La dialectique de Sartre dans la lessiveuse de Ponge

par Jacques DARRAS

Sartre s'échappant du vingtième siècle

En termes de journalisme sportif, l'information pourrait se lire ainsi : Sartre vite en tête à la corde du troisième mil ébarbé. Le sport détient décomptés tellement sur les autres sujets qu'il en laisse quelques extra-impression d'être engagés dans une compétition sportive où tout court avec lui. Par la plume de Bernard-Henri Lévy, Sartre a simplement pris de l'avance sur ses concurrents. Victoire à la David, plume contre mitrailleuse. Ce petit homme d'apparence assez laide, à la vue possédant comme cette chère grenouille, à l'odeur de lavaux imprégnante à dévoré à ses lecteurs sans les mâcher des Sartre du nihilisme et du factoïd au vert pour passer sur mousse mycose à la liberté sérieuse et à la « nécessité » du « nouveau ». Mais quand surgissent non plus Sartre avec sa « lutte » contre du journalisme, qu'il ne s'agit comme le genre inévitable le plus accompli du XXe siècle. Il serait parler, pouvait parler sur tout, sur toutes une obligation, un devoir moral de ne pas se taire. Il n'aime ses discours, ses sorts aux pieds de cerce interrogatives de Marguerite Duras, par exemple.

Les dernières pages de *Critique* sur la *Nausée* (1) sont un « tout » de Sartre. Sartre s'en est tellement fait lui. La figure de l'artiste contemporain y apparaît, il y précisait : *"Nous connaît désormais plus contents que non ne sont les autres. Nous touchons les gens sans même le vouloir, par de nouveaux moyens, avec des angles d'incidence nouveaux. Dans le livre nous l'entendons courir qu'entier et conuqué la main. Mais la littérature disposé d'avance, de VII, le lit qui vient au lieu, incitant et incitant sans emporter de décision. Le "poème" d'abord, ensuite le roman. Le dé-abandonnant toujours, nous fait changer le livre et la littérature de dimension, et Sartre. Et l'on a sent chez lui aussi le trans d'illuminant, mais on en ou contrairement à cette chère du chef de guerre, qu'en être même une certaine jubilation à voir la littérature refoulée enfin cela dont elle parle depuis toujours avec envie, l'action. Faction pure. Mais et militante. Cela Sartre en fait le premier la barrière mitoyenne n'est, en ce sens, pas une « grande surprise. C'est même jusque, il faut en parler à cet homme qui « fait » le « Sartre » Bernard-Henri Lévy se trouvait si grand, tant conduit.*

champion toutes catégories de la dialectique

Parce que les éléments que non essai même ne sont pas du tout de commande, comme il est arrivé souvent, le vierment, spontanés, actuels. Les euphorie avant tout l'impossible information problématique qui rend vivantes les idées, de l'ancrime dans l'espérant du temps. Comme magistral, chacun, alla comprendre nouvel en elle quelque chose de restrict qui pourrait en faire à Sartre. Mais nous n'avons pas besoin de plaire, le propos de Bernard-Henri Lévy est de découvrir du dosser en nous associant à l'enquête. Les preuves sont démontrées et démontrées, dans un sujet entièrement du chronologique et du biographique. Une thèse est avancée, qui ne craint pas de s'appuyer sur un paradoxe et évite même très fortement à ce qu'on le contestant à quelque chose. Sartre, deux Sartre, homo duplex... Deux Sartre contemporains mais aussi successifs l'un de l'autre. Wittgenstein et Wittgenstein et Nietzsche l'ont constamment du, ne dont pas reprochés le contraction. Imaginer que Sartre, grand manieur de dialectique, se trouvé à son tour demeure et trésor de cette dans le moment de conclusion prévu où la thèse se renverse en son contraire ne manque pas de séduction. Dialectique d'est parole, à l'origine. Dialectique est Socrate usant du discours pour contredire la naïveté de ses interlocuteurs. Sartre, le « Socrate » de l'après-guerre, en quelque sorte. Ma thèse aucunement pas balaé. C'est sans doute le seul point faible de la thèse de Lévy. La comparaison entre Socrate et les sophistes n'est pas les armes du dialogue mais pour ces fins différentes. Gagner de l'argent chez les sophistes, gagner la Vérité chez Socrate. A relire attentivement quelques ouvrages du philosophe français, dans la foulée du magistral essai qui lui redonne vie et vivacité, on reste souvent frappé par les approximations de l'étape finale, les réponses et les tâtonnements.

Le rejet sartrien, mot essentiel de son vocabulaire, comme aussi essentiellement d'ailleurs dans cette grand son mouvement dans la contradiction. Il est contradictoire, évolution, révolution. Il ne cournuit pas un but, mais cette fonction dans la poursuite de lui-même. Partant, il division est au cœur de son discours. Il ne peut pas exister. Sartre doit aussi pour qu'il y ait de la contradiction. On ne voit pas bien comment cette contradiction qui permettra de se dégager à un moment du système hégélien dont il conserve les traces, demeure en lui. Sa définition critique intérieure est à « Qu'est-ce Moderne ? » plus particulièrement son rapport à la poésie, les objectives textes sur ty attachent maintenant une lecture attentive. Que penser la philosophie Sartre de la poésie ? Les questions et les statistiques dans la philosophie classique. Traditionnelle. On est souvent en avant quand tel Platon au poète dans la République. Homme de mimétisme homme de passions, le poète est un homme dangereux comparé au convenant d'aligner de la Cité. Il faudra attendre les romantiques, Schelling en particulier, pour que le « poète » se pose à nouveau. Au XIXe siècle, Hegel en lui même commentateur de Schelling, bouleverse le rapport de la poésie à la vérité, place celle-ci du côté du sensible présente du « être » et « réalisé » du « poétique » comme matériau poétique opposé de fait contre.

les poètes en héros de l'échec

Où Sartre se situe-t-il par rapport au renversement ? Du côté de Hegel en philosophie, et en littérature côté XIXe siècle second versant, son aire de jeu intellectuel favorite. C'est là, dit Sartre « une prise matérielle et sensible. Reflexion la première chose ce lessai sur Mallarmé paru dans le revues *Critiques* en 1979 qui aux composé dans les années cinquante, qui même comme une sécrture du ciel. *"1848 : la mutte de la monarchie avec la bourgeoisie de la convention et du coup le Rosse sent les deux thèmes traditionnels : l'homme et l'Etat* ... Mallarmé est fort, indépendant, même qui vacille sur ses propre affirmation et qui en se sent une année immédiate d'affirmer l'entreprise. Mais Sartre veut dédé en respect, cependant, dès maintenant bracque sur elle cette bourgeoisie dont Bernard Henri Lévy montre bien qu'elle sera l'objet chez de son analyse et de son ressentiment. Les poètes de l'école Mallarmé sont alors tous des "héritiers de l'enfance". Naturels sentiments, légèrement narcissiques, progressivement retirés du monde, suscitant à la fois respect et commisération *"le 1860 à 1900 la littérature fait la grève du silence, et ne crois pas que le public en sort apaisé. Et encore nous bien, par grève du silence"*. Sartre signale grève de la parole". Quitté compte mentalement, certes Quand à la suivre, non ! Dépit de connaissier Souverainé à l'égard de l'"Art pour vaguelettes" telles qu'il les qualifiera plus tard. Verdict irrévocable sur la grève poétique : le public ne s'est est des sérieux. Le public, dans les bourgeois. Qu'importe ! Les poètes ont leur revanche. Aux yeux du philosophe pour qui la morale existe par la parole et ne doit sans s'assez qu'en parler pour que le monde change, information, toute "grève du silence" ne peut constituer qu'un échec. Mais, demandons nous en outre la "parole" de ces poètes-là. Ils ne parlent pas, ils "chantent" et "ils ne savent qu'en garder le "silence" ou des image, son "silence" s'exprime en mots, en phrases, en vers. Pourquoi cette "parole silencieuse" n'est-elle pas de la même aussi bien que la prose de Marx, par exemple ? Il n'est pas besoin de pousser très loin pour faire accuser à Sartre que les poètes pour lui, est parce que ce qu'ils parlent qu'un une fable mal mesure. Mallarmé lui est trop sévèrement de preuve. Le premier chapitre de *Qu'est-ce que la Littérature ?* lui tue "Qu'est-ce qu'écrire ?" qui aurait pu avoir pour titre plus juste "Prose et poésie", le lecteur comprendre. C'est la poésie que Sartre condamne en premier dans son essai. Les armes qu'il en rejoint mais la réfrécissante est de courte durée. Dès lors, il ne parle plus de la "prose". Les poètes sont le seul genre chez lui, tandis que la prose — lui fait relent son souffle en tournant le page — est du côté de la minuscule et du minuscule. Il ne reste que une première observation qui laisse présager beaucoup de mauvaise foi. Lisons cette aussitôt : Et les *Temps Modernes*, contestre Sartre, les oublient que très peu de poèmes, *"il est la preuve que nous l'aimons"*. Bizarre de la poésie, on attend de lire le concurrent *"Pour une connaissance équivoque, il suffit de relire les jeux de la production contemporaine"*. Traductions (il faut souvent traduire quand on le Sartre) : la poésie qui se publie aujourd'hui, en 1948, n'est pas suffisamment bonne, à notre goût. Quoi que nous ayons essayé, nous sommes dans les *Temps Modernes*.

une distribution de rôles totalement arbitraire

Sartre signe les "Poètes maudits" du XIXe siècle continuant à transmettre telles de chansons, telles dans les fonctions spécifiques du monde ? Non bien sûr, toute de conviction et de vaste mouvement de l'Histoire de quelques intellectuels, dont le mécénat agressive, inhibitrice de la démarche. Directeur de revue et de ses poètes, Sartre entend le dénouer. Même en poésie, il ne peut être question une seconde que la philosophie Autre les mêmes, quand il est question de poésie. Inévitable continuité de l'histoire frontalière dans ce domaine. Jacques Rancière, maître pour la philosophie d'Alain Badiou (1989), son ouvrage déclaré à Platon, se demande que les philosophes "prennent peur de la fin du règne des poètes". Ainsi la place littéraire faite par Sartre dans son essai à la poésie, permet les vite de la flouder sans autre forme de procès. Qui n'oppose des "philosophie" et "poésie", mais "prose" et "poésie". Ce n'est qu'une recodification qui une vieille de même conflit. Pour tuer la poésie est hors débat parce qu'essentiellement "incomplétante" et inachevée. Certes il conclusion en dans une petite note de dernière dévoilée historiques où vu d'autres compétences positives. Mais le monde moderne appartient incontournablement aux philosophes et aux romanciers. Pourquoi ? Parce que le terrain du langage se divise en deux parts inégales. La poésie serait les mots, telle une vieille caste nostalgique retirée du monde et conflit dans son idéalité, cependant que la prose est les mots comme outils et instruments. On ne comprend d'ailleurs pas très bien en quoi cet utilitarisme du langage ne serait pas le propre de la classe bourgeoise. Mais ceci sinon, Sartre court d'abord le gage de la "liberté" et se sort par "révélation" de son discours. C'est de cette nous aspirons au "sophistique", cette manière de forcer les impasses, les apories les contradictions que des mots peuvent nous révéler. L'adversaire est un partenaire à désigner, démontrer, prudence, retrait, vitesse, subtile, volutile, persuade, charme. Sur le fait à ce que nous ne pouvons pas avoir, c'est un processeur qui parle pour nous mêmes. *Nous avons essayé voir le langage à l'envers (la poésie), il comment maintenant de le regarder à l'endroit.* Et les mots ne sont bien là comme chirurgicales et chaleureuse sur quoi repose cette réception ? Le mécrit pour le "poétique" tel et tel et inférieur dans quel Sartre le rejette attend : un niveau d'inconscience amusant. Parler à une mais pour dire quelque chose, voilà le mot qui échoit au poète dans le meilleur des cas. Le poète est au niveau enfant, l'adulte, il est le plant et l'adjuvant de l'action : *"Lancer la prose à l'essaie sur le poète, au moins est cette relativement significatif"*. Mais pourquoi parle la poésie convertible se concevoir comme une mutation discours ? Quelque chose d'intrinsèque à la prose du discours ? Personne n'ose Sartre lui même qui une fois pour toutes a fixé les règles et le régime de l'une et l'autre pièce. A la prose, le discours, parce que la "parole est un certain moment particulier de l'action". A la poésie les "mots", les mots pris tout court qui, articulés les uns aux autres, échappent énergiquement à l'efficacité du discours pour constituer une "phrase-objet". Du coup tous ces se renvoie violente d'accélérer du lecteur commutée en lui commandant quel lieu l'assoupie à le syntaxe dans le discours et si. Maintenant qui se définissent systèmes comme "grand syntaxier" ne fut pas à sa [illegible] [illegible] [illegible]